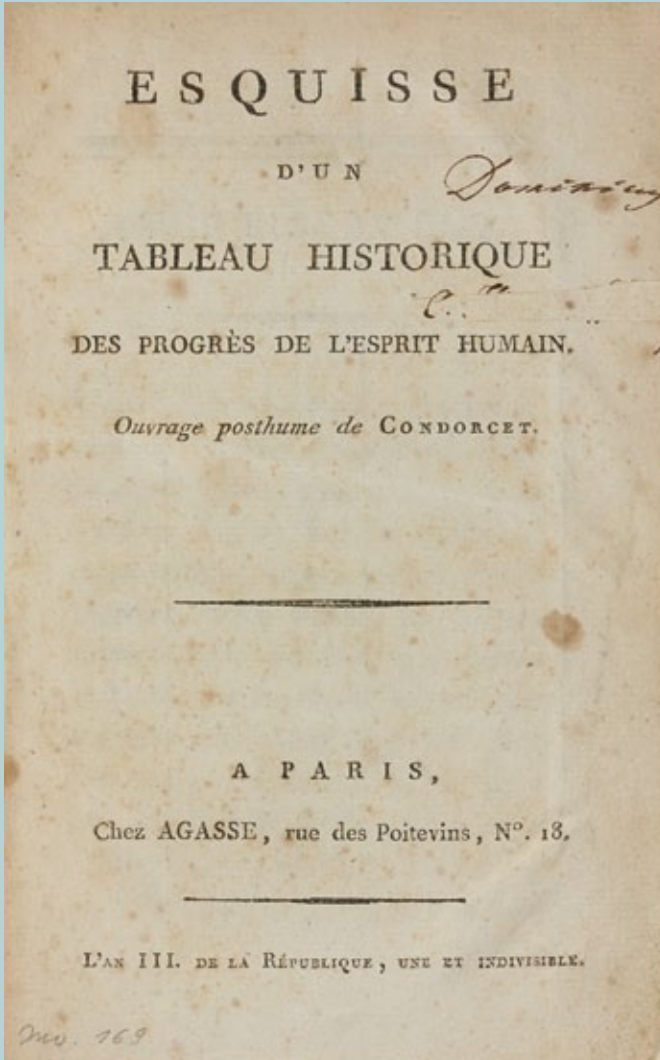

LE CONDORCET DE STENDHAL



jean-baptiste de proyard

jean-baptiste de proyart

LE CONDORCET DE STENDHAL

cahier n° 5

Livres et manuscrits

21, rue Fresnel. 75116 Paris T. +33 (0)1 47 23 41 18 - F. + 33 (0)1 47 23 58 65

jean-baptiste@deproyart.com

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne
et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne

N° de TVA. : FR21 478 71 326

[CONDORCET, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de]
Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain

Paris, Chez Agasse, An III [1795]

UNE DÉCOUVERTE. LE CONDORCET DU JEUNE STENDHAL,
QUI A SIGNÉ CETTE PAGE DE TITRE DE SON CÉLÈBRE PSEUDONYME :
DOMINIQUE.

*L'ESQUISSE D'UN TABLEAU HISTORIQUE DES PROGRÈS DE L'ESPRIT
HUMAIN* ACCOMPAGNA BEYLE TOUTE SA VIE, DU PREMIER
INVENTAIRE DE SES LIVRES FAIT EN ITALIE EN 1801 PAR LE JEUNE
SOUS-LIEUTENANT AU 6^e DRAGONS, JUSQU'AU DERNIER JOUR
DE RÉDACTION DE *LA CHARTREUSE DE PARME*.

(*PRINTING AND THE MIND OF MAN*, 246)

PREMIÈRE ÉDITION, posthume, publiée par P. C. F. Daunou et Sophie de Condorcet

In-8 (180 x 127mm)

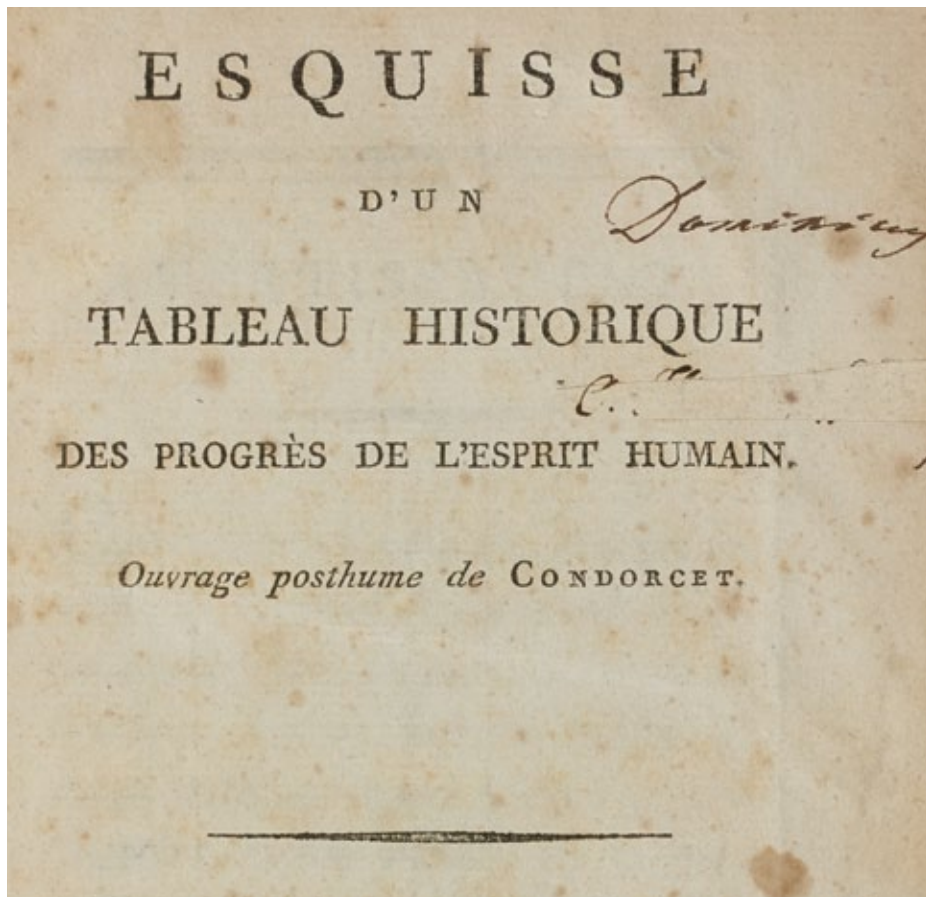
COLLATION : (v-viii) (1)-390, sans le dernier feuillet blanc

ANNOTATIONS AUTOGRAPHES DE STENDHAL :

- sur la page de titre : *Dominique*, puis en dessous un "C",
- p. 31 : mention au crayon dans la marge inférieure : "by//ing" ?
- p. 33 : le mot "Egypte" au crayon, avec quelques soulignements
- p. 38 : même mot au crayon
- pp. 35, 36, 37, 39, 43, 46, 47, 49, 53, 63, 65, 67 : biffages dans les marges
et/ou soulignements au crayon
- p. 129 : grand trait à l'encre dans la marge à propos de la religion des romains dénuée
de "dogmes métaphysiques"
- p. 131 : le mot "théisme vague" pour la religion des grecs est souligné à l'encre
- p. 132 : les « prêtres dominateurs », souligné à l'encre
- p. 133 : la "religion de Jésus", souligné à l'encre
- p. 134-135 : soulignement à propos du christianisme et de son "mépris des sciences
humaines" parce qu'il avait à se venger "des outrages de la philosophie"

RELIURE ALLEMANDE D'AVANT 1813. Cartonnage de papier marbré brun et vert, pièce de titre
avec **TITRAISON AUTOGRAPHE DE STENDHAL** : "Condorcet Progrès de l'esprit humain"





PROVENANCE : Henri Beyle (avec sa signature autographe “Dominique” sur la page de titre et diverses annotations ou soulignements) -- W. J. Peiser (étiquette), libraire à Berlin actif dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dont la librairie se trouvait au n° 142 de la Friedrich Strasse -- Alfred Lorentz (étiquette), libraire à Leipzig dont la firme fut active de 1870 aux années 1920, et qui eut Nietzsche pour client -- Heinrich Rickert (1863-1936), philosophe allemand, chef de file du néokantisme et disciple de Dilthey. S’il procura à Max Weber son concept d’*idealtyp*, son usage de l’ex-libris n’avait lui rien d’idéal car sa colle a entraîné une mauvaise acidification du contreplat et de la garde -- H.B (ex-libris), pour le professeur de philosophie Heribert Boeder (1928-2013) qui, comble de l’ironie pour ce livre de *Dominique*, n’est pas l’un des multiples pseudonymes de Stendhal

Sur la page de titre, partie d’une annotation de Stendhal dont on remarque le “C” caractéristique, supprimée puis restaurée au XIX^e siècle, quelques restaurations dans les marges, manque de quelques lettres imprimées au bas de la p. 3. Traces d’usure à la reliure.



Pièce de titre avec TITRAISON AUTOGRAPHE DE STENDHAL :
“Condorcet Progrès de l’esprit humain”

En 1906, Paul Léautaud publia un célèbre article sur “Les pseudonymes de Beyle”, réédité dans le *Mercur de France* en 1908. Depuis lors, le recensement n’a cessé de croître pour atteindre maintenant la somme extravagante de 437. Parmi ces pseudonymes, *Dominique* est certainement le plus célèbre. Il fait l’objet d’une notice complète dans le *Dictionnaire Stendhal*. Son origine remonte à deux événements qu’on ne sait pas lier. Le premier marque le jour où Stendhal entendit pour la première fois à Novarre la musique de Domenico Cimarosa, qui, baignée de la lumière italienne si mythique pour Stendhal, prendra pour lui la dimension du chef-d’oeuvre. Beyle mettra sur le même pied Mozart et Cimarosa. Sur ce point, la postérité ne le suivra pas. Le second événement, et premier dans l’ordre chronologique puisque datant de 1799, est celui du premier lieu habité à Paris par le jeune grenoblois âgé de seize ans que tout le monde destine à l’École Polytechnique, soit à l’angle de la rue Saint-Dominique et de la rue de Bourgogne. Le pseudonyme renverrait donc à cette géographie parisienne. L’usage du *Dominique* n’est lui précisément repéré qu’à partir de 1806 (*Oeuvres intimes*, I, p. 461). Ajoutons qu’ hormis cet exemplaire du Condorcet, on ne connaît pas d’autre utilisation chez Stendhal de l’un de ses pseudonymes comme ex-libris manuscrit.

Henri Beyle arrive pour la première fois à Paris le lendemain du 18 Brumaire, soit le 10 novembre 1799. Bonaparte, de retour d’Égypte, a débarqué à Fréjus le 8 octobre 1799. En mai 1800, Beyle quitte Paris pour faire campagne en Italie comme sous-lieutenant. Son jour de gloire arrive le 10 juin 1800 : il entre dans Milan, avec ses livres logés dans son fameux “porte-manteau”. A Paris, Stendhal n’a pas été heureux. Il a d’abord logé dans ce petit hôtel à l’angle des rues de Bourgogne et Saint-Dominique, puis chez les cousins Daru où l’ont placé son détesté père Chérubin et son aimable grand-père le docteur Gagnon. Noël Daru (1729-1804) est le père de Pierre et Martial qui joueront un si grand rôle dans sa vie. Ce “vieillard sévère” avait fait fortune dans la finance et acquis, au coin de la rue de Bellechasse et de la rue de Lille (n° 79), l’ancien hôtel de Bissy. Condorcet et sa femme y avaient demeuré pendant la Révolution, enfin maîtrisée depuis Brumaire par Bonaparte. L’oeuvre de Condorcet fut si intime au jeune Stendhal que sa géographie parisienne, la lecture du texte de l’*Esquisse* et l’admiration quasi amoureuse éprouvée pour la jolie veuve du philosophe martyr, Sophie de Grouchy, se mêlent dans une cristallisation stendhalienne rapportée longtemps plus tard dans la *Vie de Henry Brulard* :

“J’étais fort content de ma chambre sur les jardins, entre les rues de Lille et de l’Université, avec un peu de vue sur la rue de Bellechasse. La maison avait appartenu à Condorcet dont la jolie veuve vivait alors avec M. Fauriel (...) Condorcet pour n’être pas harcelé par le monde avait fait faire une échelle de meunier en bois au moyen de laquelle il grimpait au troisième (j’étais au second) dans une chambre au-dessus de la mienne. Combien cela m’eut frappé trois mois plus tôt ! Condorcet, l’auteur de cette *Esquisse des progrès futurs* que j’avais lue avec enthousiasme deux ou trois fois.” (*Oeuvres intimes*, II, pp. 899-900). Plus en amont dans *Brulard*, Stendhal parle déjà de Fauriel : “Mme Condorcet (Sophie Grouchy), grande connaisseuse, se l’adjugea.” (P. 625).

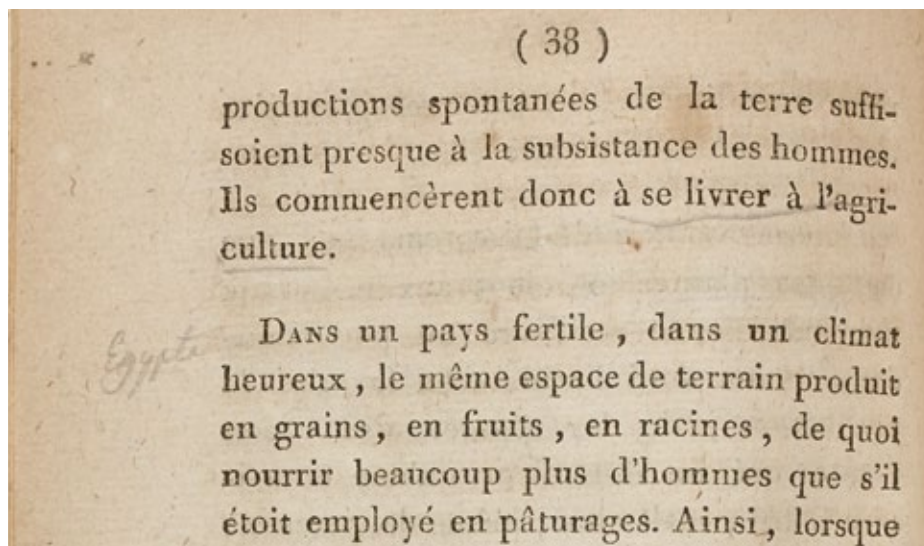
leurs premiers besoins, les hommes cherchèrent des sensations nouvelles dans les moyens d’y pourvoir.

LES arts firent quelques progrès ; on acquit quelques lumières sur celui de nourrir les animaux domestiques, d’en favoriser la reproduction, et même d’en perfectionner les espèces.

ON apprit à employer la laine pour les vêtements, à substituer l’usage des tissus à celui des peaux.

Beyle a donc mécontenté sa famille en refusant d’entrer à l’École Polytechnique ; sa sensibilité à fleur de peau le rendra d’ailleurs toujours étranger au désir d’ascension sociale et d’*utilité* professé par les Daru comme par son père. Quelques pages avant la mention de ces “deux ou trois” lectures enthousiastes de l’*Esquisse*, à l’évidence antérieures à son installation chez Daru, Stendhal écrit au soir de sa vie, lorsqu’il rédige *Brulard* : “Qu’étais-je dans ce salon ? Je n’y ouvrais pas la bouche, à ce que m’a dit depuis Mme Lebrun” et il ajoute en note : “Folie de Dominique”. *Dominique*, mélange de pseudonyme et de fiction, qualifie, entre autres, et tout au long de la vie de Stendhal, une sorte de mal-être et d’étrangeté au monde liées rétrospectivement à cette maison des Daru et donc au souvenir de Condorcet. Rien de plus logique alors que l’apposition de cet hétéronyme pessoanien sur la page de titre de l’*Esquisse d’un tableau historique des progrès de l’esprit humain*.

Mais ce texte de *Brulard*, dans lequel chaque mot compte, marque aussi un *terminus ad quem* : Stendhal a lu l’*Esquisse* “avec enthousiasme” avant son entrée dans la maison Daru-Condorcet, “trois mois plus tôt” comme il l’écrit. Si la répétition du mot “Égypte”, noté au crayon deux fois par Stendhal, renvoie sans aucun doute à un âge de l’histoire de l’humanité, elle évoque peut-être aussi le climat “retour d’Égypte” d’une expédition présente dans tous les esprits à la fin de l’année 1799. Rien n’empêche aussi d’imaginer que Stendhal ait pu apporter cet exemplaire de Grenoble où l’on sait qu’il dévorait les livres.

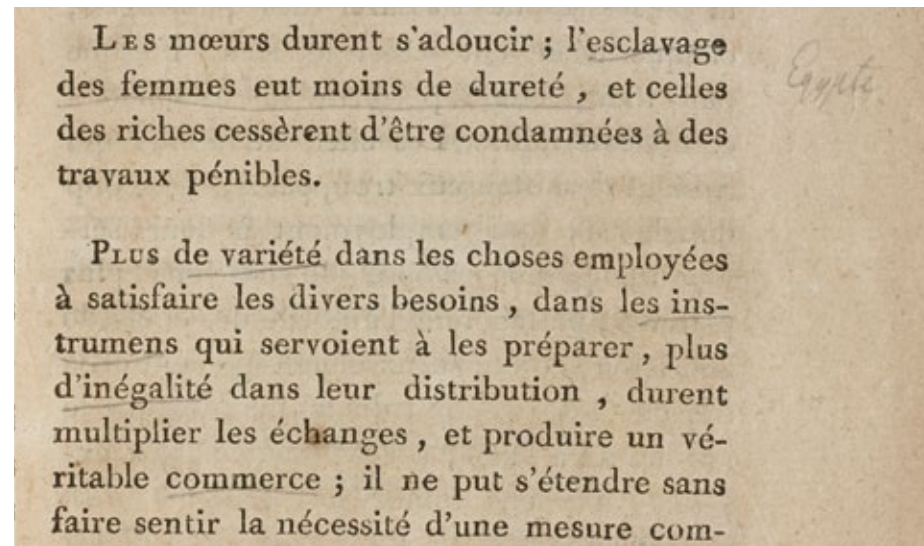


L'absence de tout paratexte rend l'interprétation et le rétablissement d'une chronologie ardue : le *Journal* ne commence qu'en avril 1801 et la *Correspondance* ne s'ouvre que le 9 mars 1800, par la première lettre à sa soeur Pauline. Fait remarquable donc, cet exemplaire de *L'Esquisse* appartient à la protohistoire du grand écrivain. C'est l'un des plus anciens livres annotés par Stendhal aujourd'hui connu. Il n'est chronologiquement précédé que par les brouillons et les devoirs de l'écolier conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Et Stendhal tient physiquement à ce texte qui l'a ému. Cet exemplaire de *L'Esquisse* apparaît de nouveau le 2 octobre 1801 dans le premier inventaire de ses livres que dresse le jeune sous-lieutenant au 6^e dragons, dans la petite ville italienne de Bra. Il liste dix sept ouvrages et parmi eux : "Condorcet, *Essai sur le progrès...* 1 vol. in-8" (V. del Litto, *Les Bibliothèques de Stendhal*, p. 26). Puis *L'Esquisse* disparaît de la vie de Stendhal pour resurgir dans une lettre à Pauline datée du 3 décembre 1807 et écrite de Brunswick :

"Je lis Koch, ce livre que je t'ai conseillé. Je vais le mêler avec Ancillon et *l'Essai sur les moeurs*, de Voltaire ; j'y joindrai celui de Condorcet sur le *Progrès des lumières*. J'espère à l'aide de ces hommes animés de passions et de préjugés différents, me former un bon canevas de l'histoire moderne" (*Corr. gén.*, I, p. 633).

Stendhal a donc relu *L'Esquisse* en Allemagne où il l'a très certainement fait relier, entre 1807 et 1813, entre Brunswick et Leipzig. Les gardes de papier gris et le cartonnage marbré donnent l'impression d'une reliure allemande. Et cette reliure peut être qualifiée de stendhalienne puisque l'écriture à l'encre brune de la pièce de titre est de la main de Stendhal lui-même : "Condorcet Progrès de l'esprit humain". Le *Dominique*, puisque très légèrement rogné par le



couteau du relieur allemand, a donc été apposé avant la reliure, avant 1807. On ne retrouve *L'Esquisse* que le 5 août 1839, lorsque la police pontificale inventorie les livres arrivées à Civitavecchia. Dans la deuxième caisse figure "Condorcet. *Progrès de l'esprit*. 1 vol." (V. Del Litto, *op. cit.*, p. 193). Puis on repère ce livre, après la mort de Stendhal, dans le "Catalogue des livres invendus restés à Civitavecchia", et que l'ami Bucci n'avait donc pas pu vendre. On apprend alors qu'il s'agit de la réédition in-16 de 1823 publiée à Paris chez Brissot-Thivars. Il est aujourd'hui conservé dans le fonds Stendhal de la Bibliothèque Sormani de Milan sous la cote FSB 179. Stendhal y a inscrit la note suivante : *26 mars 39 [1839] last sheet of Chart*. [Chartreuse de Parme] signifiant par là, la présence permanente de Condorcet chez Stendhal. Beyle a donc perdu notre exemplaire de l'édition originale en Allemagne, comme l'atteste la lignée continue de provenances allemandes, qu'elles soient de libraires ou de ces deux collectionneurs, philosophes de profession. Ils ignoraient tout de l'identité réelle de *Dominique*. Ce sont les libraires allemands du XIX^e siècle qui ont dû amputer l'exemplaire de la mention de la page de titre et d'une note au bas de la page 3 ; on sait depuis longtemps que les livres annotés ne se revendaient pas.

L'Esquisse de Condorcet est donc présente dans différentes phases cruciales de la vie de Stendhal, jusqu'au jour de l'achèvement de *La Chartreuse*. Il y avait trouvé un apprentissage de la sagesse, une forme de chemin vers le bonheur qu'il rechercha toute sa vie. Il n'ignorait rien des conditions dramatiques dans lesquelles le philosophe girondin pourchassé par la Terreur, caché par Mme Vernet au 15 de la rue Servandoni, avait pu écrire ce texte admirable, si éloigné des violences quotidiennes qu'il ne les mentionne même pas. Au coeur de l'orage, le philosophe trouve par lui même le chemin de la sagesse. *L'Esquisse* de Condorcet a très tôt appris au jeune Stendhal à *raisonner juste* comme l'a vu Haydn T.

religion chrétienne faisoit des progrès rapides. L'avilissement des anciens conquérans du monde s'étendoit sur les dieux, qui, après avoir présidé à leurs victoires, n'étoient plus que les témoins impuissans de leurs défaites. L'esprit de la nouvelle secte convenoit mieux à des temps de décadence et de malheur. Ses chefs, malgré leurs fourberies et leurs vices, étoient des enthousiastes prêts à périr pour leur doctrine. Le zèle religieux des philosophes et des grands, n'étoit qu'une dévotion politique : et toute religion qu'on se permet de défendre comme une croyance qu'il est utile de laisser au peuple, ne peut plus espérer qu'une agonie plus ou moins prolongée. Bientôt le christianisme devient un parti puissant ; il se mêle aux querelles des Césars ; il met Constantin sur le trône, et s'y place lui-même, à côté de ses foibles successeurs.

EN vain un de ces hommes extraordinaires, que le hasard élève quelquefois à la souveraine puissance, Julien, voulut délivrer l'empire de ce fléau, qui devoit en accélérer la chute : ses vertus, son indul-

gente humanité, la simplicité de ses mœurs, l'élévation de son ame et de son caractère, ses talens, son courage, son génie militaire, l'éclat de ses victoires, tout sembloit lui promettre le succès. On ne pouvoit lui reprocher que de montrer pour une religion, devenue ridicule, un attachement indigne de lui, s'il étoit sincère ; mal-adroit par son exagération, s'il n'étoit que politique : mais il périt au milieu de sa gloire, après un règne de deux années. Le colosse de l'empire romain, ne trouva plus de bras assez puissant pour le soutenir ; et la mort de Julien brisa la seule digue, qui pût encore s'opposer au torrent des superstitions nouvelles, comme aux inondations des barbares.

LE mépris des sciences humaines étoit un des premiers caractères du christianisme. Il avoit à se venger des outrages de la philosophie ; il craignoit cet esprit d'examen et de doute, cette confiance en sa propre raison, fléau de toutes les croyances religieuses. La lumière des sciences naturelles lui étoit même odieuse et suspecte ; car elles sont très-dangereuses pour le succès des miracles : et il n'y a point de religion qui ne

Mason dans son article de 1967 citant le célèbre texte de la lettre à Pauline :

« Le 24 mars 1807, Stendhal écrivait à sa soeur : “il faut se rendre très fort dans l’art de raisonner, c’est-à-dire contracter une *longue habitude* de raisonner juste, de manière que l’émotion ne puisse pas vous tirer du sentier accoutumé (...) ; c’est l’unique *chemin du bonheur*.” Cette remarque si bien connue serait-elle une réminiscence inattendue de ce qu’avait écrit Condorcet dans son *Esquisse*, quand, en réclamant la destruction du préjugé, il préconise “l’habitude de raisonner juste” ? »

H. T. Mason a su dégager les liens intimes que Stendhal avait tissés avec Condorcet. Ils tournent autour des notions de bonheur et donc de perfectibilité de l’homme, dans la droite lignée d’ailleurs du questionnement de saint Augustin (Stendhal possédait un exemplaire des *Confessions*) pour lequel le bonheur est “essentiel à l’homme ; il est le mobile de tous nos actes”. Mais c’est un augustinisme maintenant renversé et une autre sagesse issue des Lumières qui s’imposent au jeune Beyle. Aux trois questions des *Confessions* (qu’est-ce que le bonheur ? qu’est-ce que le mal ? qui est Jésus-Christ ?), le dernier Philosophe des Lumières apprend au jeune Beyle à écarter toute forme de religion.

“Au point de vue philosophique, le génie de Condorcet n’avait-il pas de quoi attirer Stendhal ? Il y a la même recherche du bonheur par l’étude de l’homme, la même antipathie envers l’intervention ecclésiastique, la même poursuite de la vérité hors de la voie frayée par la tradition chrétienne.”

D’où les traits rageurs que Stendhal appose, à l’encre brune cette fois et non plus au crayon, lorsque Condorcet aborde la question de la “religion de Jésus”. *L’Esquisse d’un tableau historique des progrès de l’esprit humain* fut un texte libérateur pour Stendhal ; la découverte de ce précieux exemplaire en est le témoignage réel. Sa lecture dès avant 1800 le mena à la découverte des idéologues et des moralistes. Il les admirera : Destutt de Tracy et Cabanis, beau-frère de Condorcet, Chamfort... et Madame de Staël, dont il appréciait la théorie de la perfectibilité. A toutes ces lectures essentielles, Stendhal doit cette indépendance d’esprit, sa force créatrice et ce ton qui fascinent encore aujourd’hui.

Si ce livre est relativement fréquent, on ne rencontre que très rarement de grands exemplaires de ce texte majeur de la littérature française, qui clôt le XVIII^e siècle et la philosophie des Lumières.

RÉFÉRENCES : *Printing and the Mind of Man*, 246 -- *En Français dans le Texte*, 196 : “la formulation la plus caractéristique de ce qu’on a pu appeler l’idéologie du progrès” (Alain Pons) -- INED 1184 -- H. T. Mason, “Condorcet et Stendhal”, *Stendhal Club*, n° 35, av. 1967, pp. 255-258 -- V. Del Litto, *Les Bibliothèques de Stendhal*, 2001, p. 26, 193, 215 -- *Dictionnaire Stendhal*, 2003, art. “Dominique” -- sur la perfectibilité chez Madame de Staël, cf. V. Del Litto, *La Vie intellectuelle de Stendhal*, p. 124 -- Michel Crouzet, *M. Myself ou la vie de Stendhal. Nouvelle version*. Paris, Kimé, 2012

50.000 €

jean-baptiste de proyard

21, rue Fresnel. 75116 Paris

T.+ 33(0) 1 47 23 41 18 . F.+ 33(0) 1 47 23 58 65

jean-baptiste@deproyard.com